

Une école pas si ordinaire pour des étudiants extraordinaires

mener de front carrière sportive et études universitaires. un pari ambitieux mais possible, grâce au bachelor sport-études mis en place par l'ESM, Ecole de management et de Communication de Genève. L'objectif: permettre aux étudiants sportifs de performer dans leur discipline sans mettre de côté les études indispensables au moment de l'arrêt de la carrière sportive. r rencontre avec la cavalière Julie Jucker et le pilote Bastien Chesaux, tous deux étudiants à l'ESM à côté de leur vie sportive.

A l'équilibre entre formation et moto



Bastien Chesaux.

La moto, Bastien Chesaux vit avec depuis son plus jeune âge. Avec un père pilote, propriétaire d'une société organisant des sorties en circuit pendant 20 ans, son avenir était tout tracé. Dixième au classement final du Championnat d'Europe Superstock 600cc l'an dernier, il court avec le Team Honda Ten Kate Junior. Motivé et volontaire, le pilote de 21 ans travaille dur pour se faire une place au soleil. Il revient sur sa saison 2012. «Au niveau du résultat, je suis assez déçu, car je visais les trois premiers rangs. J'ai joué de malchance avec des blessures. Je suis malgré tout confiant pour la saison à venir», explique le sportif qui vise le titre de Champion d'Europe en 2013. Entre les courses, les entraînements et la recherche de sponsors, Bastien Chesaux termine son bachelor en management-marketing pour sportifs d'élite à l'ESM, Ecole de Management et de Communication de Genève. «Mes parents m'ont toujours dit que tant que les résultats suivaient à l'école, je pouvais continuer le sport. Alors j'ai toujours fait en sorte d'avoir de bonnes notes», raconte Bastien Chesaux. Ses études lui assurent une vie en dehors

et après le sport. Il est conscient que son sport est risqué et que tout peut s'arrêter à tout moment. «Faire des études représente plus un équilibre qu'une concession. Ne pas avoir toujours la tête dans le guidon, rencontrer des gens d'ailleurs, c'est positif. Pendant un temps je n'ai fait que de la moto. Plus jamais. On perd la connexion avec le monde ordinaire», poursuit-il. Tout démarre en 2006 lorsqu'il laisse le ski et le football de compétition aux loisirs et se concentre sur sa carrière de pilote. Une carrière qui le fera passer des classements juniors au Championnat du Monde MotoGP, puis Supersport 600cc. Le pilote aime naturellement la vitesse. Le rythme, c'est d'ailleurs son moteur. «J'ai du plaisir à travailler et à apprendre. Cela me motive autant en cas d'échec ou de victoire», confie-t-il. Jamais à l'arrêt, le sportif travaille aussi avec son père, ferblantier-couvreur, et parvient même à trouver quelques moments pour faire du ski, de la randonnée ou de la grimpe. A 200 à l'heure, avec ou sans moto.

Des études et des chevaux



Cavalière confirmée, la Genevoise Julie Jucker est également étudiante du bachelor en management-marketing de l'ESM. Début décembre, elle a participé pour la première fois au prestigieux Concours Hippique International de Genève (CHI) avec son brillant Nisis de la Cense. Interview d'une jeune femme passionnée, à l'écoute de ses chevaux.

– *Vous suivez une formation en parallèle à votre sport, pour quelles raisons?*

– Ne faire que du sport est difficile. C'est beaucoup une question de travail, mais aussi de chance, de rencontrer la bonne personne au bon moment, de former la paire avec un cheval. Avant de commencer mes études à l'ESM, j'ai passé neuf mois en stage dans les écuries Fuchs, près de Zurich. J'y côtoyais de grands cavaliers. Je me suis rendu compte de la difficulté d'évoluer en tant que professionnelle.

Mes études me permettent d'une part d'assurer mes arrières si je ne parviens pas à vivre que du sport. D'autre part, cela m'offre une stabilité et me permet de sortir du monde restreint de l'équitation.

– *Comment faites-vous pour concilier les études et sport de haut niveau?*

– Mes études se déroulent du mardi au jeudi entre 10 heures et 15 heures. Grâce à cela, je peux monter mes chevaux et ceux des clients avant et après les cours. Cela me laisse libre pour partir en compétition le week-end. Je fais aussi du secrétariat quelques heures par semaine pour le bureau d'architecte de ma tante, afin de gagner un peu d'argent.

– *D'où vous vient cette passion pour l'équitation?*

– Mes parents sont tous les deux cavaliers de compétition. Ils possèdent l'écurie de Choulex. Mon frère est également cavalier de métier. A 4 ans, je montais déjà à poney. La question ne s'est même pas posée. J'ai tout de suite croché. J'ai l'esprit de compétition et j'apprécie particulièrement les concours. Je me réjouis d'ailleurs déjà de reprendre la préparation de mes chevaux, actuellement au repos pendant l'hiver, pour la prochaine saison, qui démarre en mars.

– *Parlez-nous de vos chevaux.*

– Je monte Mic Mac de Logerie et Nisis de la Cense. Avec Nisis, on est comme un couple. Je le monte depuis 5 ans. On

s'entend tellement bien que j'ai envie de dire que c'est presque facile. C'est avec lui que j'ai participé à mon premier Grand Prix il y a deux ans. Au début, il avait très peur des hommes. Maintenant, lorsque je suis stressée il fait tout pour me rassurer. Je lui dois énormément. Sans lui, ma carrière serait complètement différente. Je suis très attentive au moral de mes chevaux et à leurs émotions.

– *Racontez-nous votre expérience au CHI de Genève?*

– Les années précédentes, j'y allais comme spectatrice. C'est incroyable d'avoir pu y participer pour la première fois en tant que cavalière. J'ai pu monter aux côtés de grands cavaliers et apprendre énormément rien qu'en les observant. Lorsqu'on entre sur la piste, on ressent le public. C'est fou.

Je suis plus ou moins satisfaite de ma performance. Je me suis mis beaucoup de pression, car je ne savais pas comment cela allait se passer avec mon cheval, qui a peur des écrans géants. Au fur et à mesure des épreuves, cela allait de mieux en mieux et on a fini par un sans-faute. ■



Julie Jucker.

Valentine Charrière

ESM, Ecole de Management et de Communication

Tél.: 022 979 33 79 – www.esm.ch